

GUEBWILLER Les Dominicains de Haute-Alsace

En immersion électroacoustique

Les Dominicains de Haute-Alsace ont proposé dernièrement un spectacle novateur dont l'intitulé, « La réponse de la baleine à bosse », invitait au questionnement et attisait une curiosité de bon aloi. Ceux qui y ont cédé ont été gratifiés par une performance choc de haut niveau, mélangeant subtilement les profondeurs de la science et l'art évolutif de la musique.

La soirée, merveilleusement bleue, débuta dans les profondeurs du caveau des Dominicains où Olivier Adam, chercheur bioacousticien à l'université PMC Paris-VI, proposait une conférence scientifique sur les baleines à bosse et leurs modes d'émissions sonores. Il s'attacha à démontrer les similitudes entre l'anatomie des mysticètes qui leur permettait d'émettre sons et chants et la structure intrinsèque du basson, traçant en exemple un parallèle entre les cordes vocales des ceta-



La conférence d'Olivier Adam sur les baleines à bosse a suscité beaucoup d'intérêt, les questions ont fusé... les réponses aussi.



La projection sur le cadre numérique des vidéos du champion du monde d'apnée, Arthur Guerin-Boëri par Alex Voyer, a enrichi l'ambiance subaquatique retraduite en sons par le souffle circulaire de Brice Martin. PHOTO DNA - ZIZ

cés et les anches doubles de l'instrument.

Le public était invité ensuite à se rendre dans la nef inondée de lumière bleue de l'église de l'ancien couvent, transformée en coque de bateau ballottée par un mapping de vagues projeté sur les flancs de ce vaisseau improvisé. S'installant sur des transats alignés sur un entrepont

imaginaire, le public s'est coulé sans résistance dans la bulle d'air relaxante qui lui était offerte, en attendant de découvrir la performance des musiciens.

À couper le souffle

Aline Pénitot, navigatrice et compositrice électroacoustique et le talentueux bassoniste Brice Martin, tous deux émules de

L'AVIS DE

Philippe Dolfus
Directeur des Dominicains



Philippe Dolfus souhaite ouvrir le centre culturel de rencontre à tous les publics, y compris au monde

scientifique : « Il s'agit de prendre conscience que l'art n'est pas que distraction. Ce soir (*jour du spectacle*), on est entré dans un autre domaine, celui d'artistes engagés, un engagement lié aux cétacés. Le format très scientifique qui a été présenté a été suivi d'un format de détente, du lâcher-prise. Ce sont deux pôles dont l'association conduit à sa propre représentation. Ce qu'il en reste, c'est le chemin qu'on fait soi-même. On peut rester à un niveau premier d'information. On peut aussi s'emparer du sujet et se dire, OK, et moi qu'est-ce que je fais ? Je participe ou pas à cette situation ? »

Pierre Henry et Pierre Schaeffer, ont époustoufflé le public avec une démonstration maîtrisée de la similitude entre les chants répétitifs des baleines à bosse qu'Aline Pénitot avait enregistrés au gré de ses navigations et le timbre du basson. Prenant appui sur « Litany For The Whale », pièce pour deux voix égales sans vibrato de John Cage, ils ont effacé la possibilité, et la nécessité, de distinguer l'origine des sons et, avec force et grâce, ont entraîné le public à s'immerger musicalement dans la profondeur des chants des baleines à bosse. ■

ZIZ